

[Text]

Children who are not in the care of one person during the first three years of life do not develop three important qualities. These are trust, affection, empathy, and these are vital to the development of an emotionally healthy adult.

The Canadian Senate report called *Child at Risk* has described the results of parental or caring deprivation as follows:

In cases where a child has never had a relationship with one adult in which the child's care was paramount, there would be a tendency for the child to have the following characteristics: superficiality of personality; a reluctance to trust anyone; difficulties in giving or receiving affection. At a later age he or she might engage in anti-social acts. Where bonding had not occurred early on and certainly by the age of three it is difficult or maybe impossible to anything over the life span of that individual to make up for it.

Advocates of day care insist that in a well-run centre children have some advantages: they are more socialized, have improved language development and are more prepared for school. Psychologists do not agree. Dr. Burton White, Director of the Boston Centre for Parent Education and author of *The First Three Years of Life*, has this to say:

A child needs large doses of custom-made love and you can't expect hired help to do that. I see the trend toward increasing use of day care as a disaster. Both parents often work to maintain a lifestyle and are putting their desires above the welfare of their child. In large day cares, infectious ailments and often more serious diseases are transmitted from one child to another.

• 1245

Proponents of day care maintain good hygiene minimizes this problem and builds immunity to disease before they enter school.

Whatever the outcome of this debate, the prime factor is that we do not jeopardize the future of our children. We suggest that if parents must work during the first three years of the child's life, let us put our efforts into an affordable, well-constructed program for the child.

This is where the family, the basic unit of society, needs support. Many children can be damaged for life by exposure or neglect and misery. If we are going to put money into the system, let us put it into the homes where the stay-at-home mothers care for their own children and maybe those of a working mother.

We realize that tax exemptions are of no value to the middle income, one breadwinner family. Therefore, some subsidy should be given to home mothers to help support financially and to encourage a family structured atmosphere.

Neighbourhood child care can provide more flexibility, a home-like environment, less regimentation and less upheaval for the child. The ideal situation, even in this changing world,

[Translation]

Les enfants qui ne sont pas élevés par une seule personne au cours de leurs trois premières années ne peuvent acquérir trois qualités importantes: la confiance, l'affection et l'empathie, toutes trois vitales pour assurer la santé émotive au stade adulte.

Le rapport du Sénat canadien intitulé *Child at Risk, L'enfant en péril* décrit les conséquences de la privation des soins parentaux comme suit:

Un enfant qui n'a jamais eu de relations individuelles avec un adulte risque d'acquérir les caractéristiques suivantes: personnalité superficielle; manque de confiance envers autrui; difficulté à donner ou à recevoir de l'affection. Plus vieux, l'enfant risque d'être antisocial. L'absence de liens créée durant la petite enfance et certainement avant l'âge de trois ans risque d'avoir des conséquences qu'il sera difficile voire impossible de renverser par la suite dans toute la vie de l'individu.

Les défenseurs des garderies prétendent que les centres bien dirigés procurent certains avantages aux enfants: ceux-ci acquièrent plus de qualités sociales, apprennent à parler plus vite et sont mieux préparés pour l'école. Les psychologues ne sont pas d'accord. Voici ce qu'en pense le Dr Burton White, directeur du *Boston Centre for Parent Education* et auteur de *The First Three Years of Life*.

Un enfant a besoin de beaucoup d'amour qu'une gardienne ne peut lui donner. Le recours croissant aux garderies est pour moi désastreux. Souvent, pour maintenir un train de vie, les deux parents travaillent et font passer leurs désirs avant le bien-être de leur enfant. Dans les grandes garderies, des maladies infectieuses et souvent graves sont transmises d'un enfant à l'autre.

Les défenseurs des garderies soutiennent que de bonnes conditions d'hygiène réduisent ce problème et immunisent les enfants avant qu'ils entrent à l'école.

Indépendamment de l'issue de ce débat, l'important est de ne pas compromettre l'avenir de nos enfants. Si les parents d'enfants de moins de trois ans doivent travailler à l'extérieur, efforçons-nous de mettre en place un programme abordable et bien pensé pour les enfants.

C'est là que la famille, élément fondamental de la société, a besoin d'appui. En étant négligés et exposés à la misère, de nombreux enfants risquent d'avoir des problèmes pour la vie. S'il faut engager des dépenses, efforçons-nous d'aider les mères à garder à la maison leurs propres enfants et peut-être ceux d'une mère qui travaille à l'extérieur.

Nous savons que les allègements fiscaux ne valent rien pour les familles à revenu moyen où il n'y a qu'un seul soutien de famille. En conséquence, des subventions devraient être accordées aux mères de famille qui restent à la maison afin de leur apporter une aide financière et d'encourager la structure familiale.

Les garderies de voisinage permettent plus de souplesse, un milieu plus familial, une discipline moins régimentaire et moins de bouleversements pour l'enfant. L'idéal, même dans la